

mal, et est tenu au moins à faire disparaître quelques-unes de ses conséquences. Aucune méthode pratique autre que l'opération de mon institut ne peut être trouvée. Ce fait est prouvé par la conduite des Législatures de Québec et de la Nouvelle-Ecosse en dotant mes instituts, reconnaissant ainsi la supériorité et l'efficacité de mon traitement pour guérir la maladie de l'ébriété.

Reporter.—Comment les médecins jugent-ils vos instituts maintenant ?

—Des médecins distingués de toute croyance les encouragent. Des hommes comme le docteur Church, d'Ottawa, les docteurs Parker et Farrell, de Halifax, et une multitude d'autres physiciens éminents, non seulement recommandent mon traitement, mais envoient actuellement des patients dans mes instituts.

Reporter.—Vos instituts sont-ils les seuls de ce genre en Canada qui aient reçu l'heureuse approbation du public ?

—Oui ; un grand nombre d'autres ont essayé à guérir l'ébriété, mais tous ont failli, tant sous le côté des finances qu'autrement, tandis que mes instituts ont réussi partout.

Reporter.—Combien y en a-t-il en opération actuellement en Canada ?

—Il y en a onze. Pendant ma récente tournée, j'ai fondé un institut dans la ville de St-Jean, N.-B., et je l'ai quitté en pleine opération, la maison remplie de patients.

Reporter.—Quel est votre surintendant dans les Provinces Maritimes ?

—J'en ai plusieurs là ; mais M. Carroll Ryan, le fameux journaliste, autrefois de Montréal, est surintendant général de tous les instituts dans les Provinces Maritimes. M. Ryan a été la personne la plus active pour le projet, et le magnifique succès que nous avons obtenu dans ces provinces est grandement dû à ses efforts.

Reporter.—Quel est votre surintendant dans la province d'Ontario ?

—M. Joseph Taylor est le surintendant général. M. Taylor est actuellement occupé à ouvrir des instituts à Kingston et à London. Depuis mes efforts pour le projet de prohibition dans les villes d'Ontario, mes instituts sont devenus une nécessité. Chaque ville de quelque importance qu'elle soit, a fait une demande sérieuse d'avoir une succursale. M. Taylor, grâce au zèle de qui l'institut d'Ottawa a obtenu un si grand succès, répondra à ces demandes publiques aussitôt possible et en autant que la chose sera praticable.

Reporter.—Dans le Dominion, il doit y avoir un grand nombre de personnes qui ont été guéries par votre traitement ?

—Oui, le nombre en est très considérable. Pendant les deux dernières années, nous avons traité et guéri au-delà de 10,000 patients de toutes conditions. Pas un homme ou une femme n'a honte maintenant de suivre le traitement du "Gold Cure," vu que l'alcoolisme n'est plus regardé comme un mal moral, mais comme une maladie qui peut être guérie sûrement et d'une manière permanente par mon traitement. Le "Gold Cure" et la Prohibition vont rendre le Canada le pays le plus heureux du monde.

Reporter.—Vous attendez-vous d'avoir un plébiscite dans la province de Québec ?

—Oui, nous l'aurons plus tard. La province de Québec a besoin d'un réveil. Montréal est aujourd'hui le château fort du trafic des liqueurs. C'est la véritable Sodome et Gomorrhe de l'alcoolisme. En vérité le feu ne vient pas d'en haut, mais l'eau-de-feu que ses habitants boivent fait son œuvre de destruction aussi sûrement qu'autrefois. Remarquez ceci, tandis que les Législatures et les Conseils municipaux des autres places viennent à mon aide pour faire disparaître ce mal, cette ville me taxe parce que je sauve de la ruine, je nourris et guéris un grand nombre de ses infortunes pauvres. Mais le jour viendra, et cela prochainement, où les échevins de la ville qui sont en faveur du whisky,

s'apercevront, à leur déconfiture politique, qu'il y a un sentiment d'abstinence totale dans cette ville qui ne peut pas être ignoré toujours.

Ici le journaliste a quitté le Rév. Père Murphy, se sentant presque hypnotisé par l'influence naturelle et inconsciente exercée par ce prêtre humble, magnétique dont le nom est devenu si populaire par toute la Puissance du Canada.

L'INSTITUT MURPHY

Merveilleux établissement pour les alcooliques

Des centaines de personnes guéries pour la vie

LA MORT DE L'IVROGNERIE

L'ivrognerie est aujourd'hui l'une des plus grandes plaies de l'humanité. Ses victimes se comptent par milliers et la plupart des crimes horribles qui se commettent dans le monde n'ont pas d'autre cause. C'est une maladie funeste qui abrutit, paralyse l'intelligence, fait descendre l'homme au rang de la brute et souvent en fait une bête féroce. A l'ivrognerie les moralistes les plus surs attribuent les maux dont la société souffre aujourd'hui. Qui de nos lecteurs n'a pas été lui-même en mesure de constater cet attristant état de choses ?

La science, que l'on trouve toujours prête à contribuer au bien de l'humanité, n'a pas manqué de se préoccuper des désastres produits par l'usage immodéré des boissons enivrantes, et après bien des tâtonnements et des efforts infructueux, elle est parvenue depuis quelques années seulement, à trouver un remède radical à la plaie de l'ivrognerie. Ce remède, qui a déjà produit en ce pays des résultats vraiment merveilleux, c'est le bi-chlorure d'or du Père Murphy.

Résolus de nous convaincre "de visu" des étonnants effets de ce remède étrange, nous nous sommes rendus cette semaine à l'Institut que le Père Murphy vient d'ouvrir à Maisonneuve, rue Notre-Dame, et où des centaines d'alcooliques subissent actuellement un traitement. C'est une superbe bâtisse parfaitement aménagée et tenue sur un pied d'exceptionnelle propreté.

Le P. Murphy a déjà établi dans le pays un grand nombre d'établissements de ce genre, et ces instituts donnent des résultats magnifiques. Le P. Murphy, qui a bien voulu lui-même nous faire visiter son établissement Beaumont Villa nous déclara, preuves en main, qu'il guérit en moyenne 1,000 alcooliques par année. Ces retraites pour les malheureuses victimes des liqueurs enivrantes sont nombreuses.

La salle à dîner est tenue, et des pensionnaires nous affirment que le service est parfait sous tous les rapports. On donne aux patients tout le confort et tous les amusements dont ils peuvent jouir chez eux. Une vaste salle de musique, des chambres de billards, une tabagie, etc., rien ne manque.

A l'Institut est attaché le Dr Ward qui a acquis dans ce genre de traitement une grande expérience, et le gérant de l'Institution est, homme courtois et affable s'il en fut jamais.

LE GOLD CURE DU DR. MURPHY

C'est dans cette charmante retraite que tous ceux qui sont victimes de la maladie de la boisson devraient aller chercher la guérison. Jamais il ne fut d'hôpital plus gai. Il ne s'y attache pas de lugubres pensées. La tristesse quitte à la porte ceux qu'elle y amène.

Ce qui frappe en assistant à l'une des quatre séances d'injections épidémiques qui se donnent par jour, c'est l'humeur stoïque des malades, l'espérance, la certitude de la guérison qui brille dans leurs yeux.

Dans un salon, nous trouvons deux personnes bien connues qui fument en causant près d'une table chargée de journaux et de livres. L'un est accompagné de son épouse qui l'a suivi dans sa retraite. MM. X. et Y. achèvent gaiement ce qu'ils appellent leurs "cours," dans quelque jours ils seront "gradués". Tous deux nous font palper sur leurs bras la trace des cinquante ou soixante piqûres qu'ils ont déjà reçues, autant de petites protubérances.

Ce qui affecte particulièrement les pensionnaires du Père Murphy, c'est d'apprendre que ce qu'ils avaient pris pour un vice honteux, pour une passion inavouable, n'était après tout qu'une maladie, dont ils sont maintenant guéris à tout jamais. Cette conviction les relève dans leur propre estime, elle les grandit à leurs yeux et ranime chez eux la confiance en soi-même.

Nous sommes maintenant des hommes rajeunis de dix années, prêts à recommencer la vie et à préparer par un redoublement de dévouement le mal involontaire fait à nos familles, à nos chers enfants ? Voilà ce qui se lit dans l'œil des "gold cures."

Plus de honte ! plus de reproches ! Plus de ces luttes intérieures qui minaient notre existence. — Tenez, dit l'un de nos interlocuteurs, j'étais venu ici incognito, bien déterminé à me cacher, j'avais prié en grâce ma famille, mes amis, de taire la cause de mon absence. Aujourd'hui, j'éprouve un tel bonheur que je voudrais en faire part au monde entier. Vous mettriez mon nom dans le journal que je ne vous en voudrais point ! Peut-on rendre plus bel hommage au "gold cure" ?

Nous voulions voir administrer les injections.

Elles se donnent à heures fixes, quatre fois par jour. Le traitement dure vingt-un jours. Comme le Père Murphy n'est pas médecin, c'est le Dr Ward ou un assistant qui administre le traitement.

L'opération paraît des plus simple, d'extériorité et célérité, une ! deux ! c'est fait. Les patients sont convoqués au salon ; en voilà tout un défilé, découvrant leur bras comme des enfants qui passent à la vaccination publique. Le Docteur plonge l'aiguille dans une coupe minuscule remplie d'un liquide rose, il saisit le premier bras qui se présente, y enfonce l'aiguille à une certaine profondeur, fait jouer la seringue, retire l'aiguille et fait une légère piqûre avec le ponceau : cérémonial pour chacun des malades. En un tour de main, c'est fait ; les patients se retirent en reprenant leur causerie et leur pipe comme si rien n'était.

Quand il s'agit de l'injection noire, c'est plus sérieux ; c'est alors que les nausées arrivent.

L'un des malades nous dit : — Le premier jour, le docteur m'a servi une ration de six verres de boisson ; le lendemain, un peu moins, le troisième matin, il me dit : "Goutez-y bien, car tu n'en prendras que deux verres aujourd'hui." ... Ah ! ce second verre ? J'aurais voulu qu'il durât un siècle ! Je le savourai des yeux avec une singulière mélancolie avant de le déguster. A la troisième injection le docteur m'arrive avec un verre de "rye." — Tiens, lui dis-je, vous avez changé d'idée ? — Oui, répondit-il, mais cette fois c'est le dernier. Et joyeusement je portais le verre à mes lèvres, mais... — Pouah ! docteur ! quel vilain tour me jouez-vous là ? Ce n'est pas du "rye" cela ! ... Un de mes frères en "gold cure" prit le verre en riant et y goûta, puis tout étonné, s'écria : Mais oui ! c'est du "rye", et d'excellent encore ! De ce moment, ce fut fini ! Voilà douze jours de cela, et je n'ai pas trempé mes lèvres dans goutte de spiritueux ; je n'en éprouve aucun goût, et quand je le voudrais je ne pourrais pas en boire ! Je souhaite que cela dure toute ma vie, et je sens qu'il en sera ainsi. La soif est éteinte.

LE CARMEL

LA VIE AU CLOITRE

Histoire du Monastère des Carmélites de Montréal

Le passant qui se dirige vers Maisonneuve ou la Longue-Pointe, rencontre sur la rue Notre-Dame, dans ce qu'on appelait autrefois Hochelaga, une chapelle et un convent entourés d'une haute muraille en pierre. C'est là le Carmel de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Montréal.

Là, vivent les Carmélites, religieuses cloîtrées, livrées à la vie contemplative et dont le public ne connaît que très peu de chose.

Nous allons aujourd'hui donner à nos lecteurs quelques détails sur la vie de ces filles du prophète et de sainte Thérèse.

En effet, les Carmes et les Carmélites font remonter l'origine de leur Ordre jusqu'au prophète Elie.

C'est lui que l'on regarde, selon une tradition approuvée par l'Eglise, comme Père et Fondateur de l'Ordre des religieuses carmélites. Le Saint-Siège accorde, en effet, à l'Ordre entier du Carmel, le privilège de célébrer solennellement chaque année, comme étant celle de son premier Fondateur, la fête de ce sublime contemplatif.

On connaît peu de chose sur la vie privée du prophète Elie. On croit qu'il passa la plus grande partie dans une caverne solitaire, appliqué à la prière et à la pénitence.

Afin de fuir la haine de l'impie Jésabel, il s'enfonça dans le désert de l'Arabie Pétrée.

Dans sa vieillesse, le prophète Elie fut enlevé au ciel sur un char de feu. On croit communément qu'il viendra à la fin des temps pour combattre l'Anti-Christ. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce solitaire contemplatif joua un rôle important chez le peuple juif, et qu'il groupa autour de lui un certain nombre de disciples qui perpétuèrent son genre de vie et sa mémoire sur la montagne du Carmel.

Quand il s'envola au ciel, l'esprit qui l'animait reposa sur Elysée, son premier disciple. L'héritier du prophète transmit soigneusement ce dépôt sacré aux compagnons qui étaient venus se grouper autour de son maître. Sous l'influence de cet esprit de Dieu, se forma sur la montagne de Carmel, une association d'hommes voués au culte du Seigneur et à la sanctification de leur âme. Elie continua ainsi de vivre dans ses descendants spirituels. Car son esprit, qui, selon quelques interprètes, se doubla en Elisée, fut transmis dans toute sa vigueur, de génération en génération, jusqu'au Christ.

Ce que nous lisons au bréviaire romain, à la fête du Mont-Carmel, nous fait conclure en effet, que les descendants spirituels du prophète Elie se convertirent en corps à la foi catholique ; et qu'ainsi, une institution religieuse de l'ancien testament passa intacte sous la loi nouvelle.

Voici comment le fait est raconté : "C'était, dit la légende du bréviaire, au jour de la Pentecôte ; les apôtres divinement inspirés, parlaient toutes les langues, et par l'invocation du nom de Jésus, faisaient beaucoup de miracles. Un grand nombre d'hommes, marchant sur les traces des saints prophètes, Elie et Elisée, préparés par la prédication de saint Jean-Baptiste à l'avènement du Christ, assistaient à la prédication de saint Pierre.

"Ils examinèrent les faits racontés par le chef des apôtres, et après en avoir reconnu la vérité, ils embrassèrent aussitôt la foi évangélique. La Vierge Marie visita ces enfants d'Elie, et s'entretint avec eux d'une manière toute familière. Epris d'une affection toute spéciale pour la Vierge, ces anachorètes du Mont-Carmel, commencèrent à l'honorer d'un si grand culte que, les premiers de tous, ils lui élevèrent une chapelle à cet endroit même du Mont-Carmel, où le prophète Elie avait vu s'élever un nuage léger par lequel Marie était figurée.

"Ils se réunissaient plusieurs fois chaque jour, dans ce nouveau sanctuaire et honoraient par des rites pieux, par des hymnes et des prières, la Bienheureuse Vierge, comme la protectrice